

Journée Mondiale
du Migrant et
du Réfugié

**DIMANCHE
24 SEPTEMBRE
2023**

 Conférence
des évêques
de France

missionetmigrations.catholique.fr



Libres de choisir entre
**MIGRER OU
RESTER**

Homélie

Père Philippe Demeestere, sj,

Aumônier Secours Catholique Caritas France délégation Pas-de-Calais

« Oracle du Seigneur », selon le Prophète Isaïe :
"Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins ". Aïe !
Vraiment ? Oui, vraiment.

Pour nous en convaincre, qu'il nous suffise de
laisser émerger en nous les réactions qui nous
traversent à l'écoute de la Parabole dite des
"Ouvriers de la Onzième heure".

En toute simplicité, sans faux-semblant,
pouvons-nous reconnaître que nous jugeons
violents les propos du propriétaire de la vigne,
qui affiche, sans complexe, quelque chose d'une
suffisance, d'un arbitraire couramment attribués
aux puissants ? « N'ai-je pas le droit de faire ce
que je veux de mes biens » ? Pour moins que cela,
il y a des personnes qui ont été placées sous
tutelle par leurs ayants-droit ! Oui, pour
reprendre les mots de disciples de Jésus de
Nazareth, qui écoutaient celui-ci près de
Capharnaüm : « Cette parole est rude ! Qui peut
l'entendre (Jn.6, 60) » ?

À vrai dire, toute une part de nous, demeure
viscéralement attachée au principe qui veut voir
associés travail et rétribution, effort, mérite et
reconnaissance gratifiante. Passe encore que,
par exemple, dans la loi, tout enfant, sans
exception, ait droit, sans condition, à l'éducation.
Passe encore que toute personne adulte
handicapée, bénéficie d'une pension mensuelle.

Va donc pour ces droits attachés aux personnes
elles-mêmes, indépendamment de leur
contribution à la richesse économique de leur
pays. Des réserves se font jour dès qu'il s'agit
d'aborder la question des allocations qui
soutiennent la condition de chômeur. Ici, le
soupçon n'est jamais loin. Au fait, ces ouvriers de
la onzième heure, où étaient-ils, que faisaient-ils,
à l'heure des premières embauches ? Je vous le
demande ! Avaient-ils vraiment envie de
travailler ?

Bref, cette Parabole intervient utilement pour
nous révéler, en les prenant comme à contre-
pied, des logiques et critères de jugement, sur
lesquels, parmi d'autres, nous nous alignons
benoîtement, sans davantage nous questionner,
pour faire la différence entre "eux" et "nous".

Notre foi baptismale nous ancre cependant dans
la reconnaissance partagée d'une Vie fondée,
enracinée d'abord dans la grâce, c'est-à-dire dans
une gratuité radicale, une miséricorde sans
mesure ni limite. Le Salut passe par l'accueil de
cette grâce. Le Salut, c'est cela, sans : « Oui, mais
tout de même » !? Il se révèle à nous comme ce
qui n'est pas du ressort du calcul, du mérite et de
la comparaison. Cela peut bien nous chiffonner,
c'est comme ça !

Nous engager dans des « bonnes œuvres » ? Bien
sûr, mais ce ne peut être "pour" mériter la

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié – 24 septembre 2023

Service national Mission et Migrations

58 avenue de Breteuil, 75007 Paris – Tél : 01 72 36 69 47 – missionetmigrations@cef.fr

gratuité. Si la pratique des bonnes œuvres va de soi, c'est parce qu'elle seule témoigne que nous accueillons réellement, concrètement, jour après jour, pour notre propre origine, la gratuité inconditionnelle de l'amour. Croire à la grâce du Salut, c'est la laisser faire sa demeure en nous, pour, nous laissant entraîner dans son sillage, la relayer auprès de celles et ceux dont nous sommes appelés à nous faire le prochain, en la nourrissant, en l'enrichissant de tout ce que nous sommes.

Ainsi donc, au-delà de la rétribution personnelle que je puis attendre de ma participation au chantier de cette vigne qui est la figure, ici, du Royaume de justice et de paix, il m'est proposé, à travers la Parole, de considérer première la grâce qui m'est faite de servir dans la Vigne, de travailler à l'édification du Royaume de Dieu. Cela dit, je peux rester dans une logique comptable du donnant-donnant. Alors, mon histoire s'arrête à la mesure de mon histoire, de ma contribution présente. Si j'accepte que mon histoire soit d'abord celle de l'intégration de la multitude des hommes, sans acception de personne, au Royaume, mon histoire prend alors les dimensions de l'histoire de Dieu avec les hommes : une histoire sans fin. Et cette histoire, il ne peut s'agir de l'aborder à reculons, comme de mauvaise grâce, en faisant la moue : comme un esclave, en somme. Nous ne pouvons l'habiter que revêtus de l'habit de noce (Mt.22, 12) !

Aujourd'hui, donc, en Église, avec le Pape François, nous sommes invités à porter, chacun

pour sa part, l'un des chantiers du Royaume qui vient : celui qui doit nous voir associés, dans une histoire commune, avec les migrants et les réfugiés. À ce propos, quelles sont les pensées et récriminations qui nous assaillent ? Que ceux-là viennent indûment partager les bénéfices d'un travail dont nous aimons croire qu'il s'est fait, pour sa plus grande part, sans eux, voire contre eux ? Que voulons-nous ? Garder l'exclusivité de ce que nous croyons avoir légitimement gagné ? Ou bien, comme nous y invite l'Apôtre Paul, choisissons-nous d'adopter « un comportement digne de l'évangile du Christ » ? Le Christ, lui qui, toujours selon l'Apôtre Paul, ne s'est pas prévalu du rang qui l'égalait à Dieu, mais s'est littéralement vidé, avec son sang, de toute justification qui l'aurait fait se tenir quitte de l'avenir des derniers des hommes (Ph.2, 5-11).

À la suite du Christ, nous laisserons-nous déborder, de toute notre intelligence et de tout notre cœur, par la folle tendresse que notre Père du Ciel nourrit pour tous ses enfants ? Sur l'invitation pressante, répétée, du Pape François, nous qui portons le beau nom de Chrétiens, partagerons-nous gracieusement nos légitimités, en adoptant pour frères et compagnons de travail en vue du Royaume, ces migrants et ces exilés que l'Esprit Saint place avec insistance sous notre regard ? En vérité, ils sont pour notre temps, aujourd'hui, parabole du Royaume.

Écouterons-nous sans vouloir comprendre ?